sur la place de l'Etoile, puis subitement emporté ; les efforts que des promeneurs courageux avaient faits pour l'arrêter ; enfin comment sa chute avait eu lieu au milieu du bois de Boulogne.

Quand je suis tombé, j'ai été lancé avec une telle violence que je ne m'explique pas comment ma tête n'a pas été broyée contre le tronc d'arbre qu'elle a rencontré. Je restai étendu sur le sol, sans connaissance. Quand je revins à moi, j'étais dans la voiture qui m'a ramené. J'ignore ce qu'est devenu le cheval. Ah pourvu qu'après ma chute il n'ait pas causé d'autres malheurs !

Ce n'est que plus tard, vers neuf heures du soir, qu'on sut ce qu'était devenu le cheval du marquis.

Le secrétaire d'un commissaire de police vint annoncer que Rubis avait été trouvé mort, avec deux jambes cassées, dans une propriété de Saint-James dont il avait franchi le mur de clôture.

En s'en allant, le docteur Gendron dit à madame de Coulange :

—Vous pouvez être complètement rassurée, madame la marquise, tout va bien.

Un instant après leur départ le marquis s'endormit. Son sommeil calme annonçait qu'il passerait une bonne nuit. Néanmoins il fut convenu qu'Eugène veillerait son père et que, sa présence pouvant être nécessaire, Gabrielle coucherait cette nuit encore dans sa chambre d'autrefois.

Il était près de minuit lorsque le comte de Montgarin rentra chez lui. Depuis plus de deux heures José Basco l'attendait, se promenant de long en large dans sa chambre avec une impatience fiévreuse.

—Enfin, vous voilà ! s'écria-t-il en accourant au-devant du jeune homme, que vous est-il donc arrivé ? Vous n'avez pas l'habitude de rentrer aussi tard ; j'étais dans une inquiétude mortelle.

Tout en parlant, son regard interrogeait avidement la physionomie de Ludovic. Il n'y vit point, comme il s'y attendait, l'empreinte de la douleur.

—Eh bien, fit-il, vous ne me dites rien ?

—Que voulez-vous que je vous dise ? La marquise m'a retenu à dîner et j'ai passé le reste de la soirée à l'hôtel de Coulange. Je ne pouvais faire autrement. Quand ceux pour qui on a de l'affection éprouvent du chagrin, c'est un devoir de le partager avec eux.

—Un chagrin ! Que voulez-vous dire ?

—Le marquis a fait une épouvantable chute de cheval.

—Est-il blessé ?

—Est-il nécessaire que vous me le demandiez ? Vous savez bien, de Rogas, ce que c'est qu'un cheval emporté ?

—Ainsi, la vie du marquis est en danger ?

—Non, heureusement ! Il n'a aucune blessure grave et son état n'inspire plus d'inquiétude.

—Ah ! fit Basco d'une voix étrange.

—Il paraît, continua le jeune homme, que le marquis devait être tué sur le coup. Après le danger qu'il a couru à Frameries et l'année dernière, lorsqu'un misérable braconnier a tenté de l'assassiner, il est évident que Dieu le protège !

Des soins immédiats ont été donnés à M. de Coulange par deux médecins qu'on a appelés près de lui, dont l'un, le célèbre docteur Gendron, est un ami intime de la famille. M. Gendron nous a tous rassurés, en disant à la marquise, qu'il était certain que la chute du marquis n'aurait aucune suite fâcheuse.

Maintenant, de Rogas, je me sens très fatigué et je vous demande la permission d'aller me mettre au lit. Bonsoir, à demain ! Sur ces mots, le comte de Montgarin quitta José Basco.

Le Portugais resta un instant immobile, sombre, la tête baissée et comme écrasé. Soudain son front se redressa, un éclair de rage sourde sillonna son regard et il porta furieusement son poing en avant comme s'il menaçait un être invisible.

—Oui, murmura-t-il d'une voix cavernueuse, il a raison ; il faut que quelque génie infernal protège le marquis.

Le lendemain, le comte de Montgarin était levé depuis une heure lorsque son valet de pied Jérôme se présenta devant lui. Armand Des Grolles avait pris une figure piteuse.

—Je prie monsieur le comte de m'excuser, dit-il ; je viens prier monsieur le comte de vouloir bien accepter mon congé. Ma pauvre vieille mère vient de mourir au fond du pays breton et je n'ai que le temps de faire le voyage si je veux assister à son enterrement.

—Alors c'est un congé de quelques jours que vous demandez ?

—Monsieur le comte me pardonnera, mais je ne peux plus rester au service de monsieur le comte. Je quitte Paris pour n'y plus revenir.

J'ai là-bas mon petit héritage, une pâture, quelques champs, une maisonnette et un jardin. Je ne suis pas ambitieux, j'espère pouvoir vivre au pays avec la rente de mes modestes économies à laquelle je joindrai le produit de mon petit bien.

—S'il en est ainsi, Jérôme, je n'ai plus rien à dire, François vous paiera ce qui vous est dû. Allez et bonne chance !

José Basco avait réfléchi et à la suite de ses réflexions il s'était dit :

—Des Grolles ne peut plus rester ici. On ne sait pas ce qui peut arriver.

Et en attendant que José lui donnât un nouveau rôle à jouer, Armand des Grolles allait rejoindre Sosthène de Perny dans la mesure de la butte Montmartre.

XI

La troisième nuit, Gabrielle avait couché dans sa chambre rue Rousselot. L'état du marquis n'inspirant plus aucune inquiétude, elle avait pu s'éloigner de l'hôtel de Coulange. D'ailleurs, il fallait absolument qu'elle se trouvât chez elle pour recevoir Morlot.

Elle s'était levée de bonne heure, et dès que neuf heures eurent sonné au pensionnat des Oiseaux, elle commença à attendre avec une certaine impatience.

Enfin, un peu avant midi, elle entendit sur le pavé le roulement d'une voiture. Peut-être allait-elle encore avoir une déception. Elle courut à la fenêtre et regarda dans la rue. Elle vit un fiacre sur lequel il y avait deux grosses malles.

—Ce n'est pas lui, pensa-t-elle.

Cependant la voiture s'arrêta devant la maison meublée. La portière s'ouvrit et un homme mit pied à terre. Aussitôt Gabrielle poussa un cri de joie, en reconnaissant Morlot. Elle bondit hors de la chambre et se précipita dans l'escalier.

Sans lui en demander la permission, Morlot l'embrassa sur les deux joues deux fois de suite et lui dit en souriant :

—Pour Mélanie et pour moi.

Le cocher et le garçon de l'hôtel s'occupaient des malles.

—Il paraît que vous m'avez loué une chambre ici ? reprit Morlot.

—Oui. Qu'y a-t-il là dedans ? demanda-t-elle en montrant les deux caisses, qui paraissaient assez pesantes.

—Du linge et plusieurs habillements. C'est Mélanie qui a arrangé cela. Elle m'a dit : — " Si ton séjour à Paris doit se prolonger, il faut emporter tout de suite les choses dont tu pourras avoir besoin. "

Gabrielle lui saisit la main.

—C'est bien dit-elle ; j'étais sûre que, sans vous rien expliquer, vous et Mélanie comprendriez ma lettre.

—Une demi-heure plus tard, Gabrielle et Morlot déjeunaient, assis en face l'un de l'autre à une petite table.

Le repas terminé, le garçon se retira. Maintenant, dit Gabrielle, nous pouvons causer.

—Gabrielle, je vous écoute.

—L'année dernière, quand vous avez appris qu'un coup de fusil avait été tiré sur le marquis de Coulange, qu'avez-vous pensé ?

—J'ai pensé que M. le marquis avait un ennemi aux environs de Coulange et que c'était une vengeance. D'ailleurs, Gabrielle, je n'ai jamais bien su ce qui c'était passé.

—Moi non plus. M. le marquis a étouffé l'affaire autant qu'il a pu. Vous avez eu connaissance des explosions des Frameries.

—Oui. J'ai su par les journaux que M. le marquis et votre fils, Gabrielle, avaient failli périr dans la mine.

—Eh bien, mon cher Morlot, avant-hier encore, après vous avoir écrit, le marquis de Coulange a été en danger de mort.

—Est-ce possible ? s'écria Morlot, en faisant un mouvement brusque.

—Ce n'est que trop vrai, mon ami. Voilà donc trois fois que la vie de M. le marquis est menacé. Morlot, ne trouvez-vous pas cela bien étrange.

—Oui, Gabrielle, oui, c'est étrange !

—Et, maintenant, qu'est-ce que vous pensez ?

Le front de l'intendant se plissa et un double éclair jaillit de ses yeux. Après être resté un moment silencieux.

—Gabrielle, dit-il, voulez-vous m'apprendre ce qui est arrivé avant-hier à M. le marquis ?

Gabrielle lui raconta l'accident dans tous ses détails, en répétant souvent les paroles même du marquis ?

—Remarquez bien, ajouta-t-elle, que Rubis était le cheval favori de son maître, qui l'avait dressé lui-même et qui le montait journellement. Comme tous les chevaux de sang, il était un peu fougueux ; mais, loin d'être capricieux et rétif, il avait au contraire une grande docilité. " Rubis avait l'habitude d'obéir à ma voix, nous a dit M. de Coulange ; il était très doux ; je n'avais jamais été forcé de lui donner un coup de cravache. "

Morlot était devenu très-sombre.

(A suivre.)

Madame Cyprien demande à madame Firmaine : Comment est votre bébé, je ne vois plus la lumière chez vous la nuit. Chère dame, il est très bien depuis que je lui donne le *Menthol Soothing Syrup*, il dort toutes les nuits comme un ange, c'est une vraie bénédiction.

Le *Menthol Soothing Syrup* est en vente partout, 25 cts la bouteille.